



Phèdre (en latin *Caius Iulius Phaedrus* ou *Phaeder*, en grec ancien Φαῖδρος), né vers 14 av. J.-C. et mort vers 50 apr. J.-C., est un fabuliste latin d'origine thrace, au nord de la Grèce, affranchi de l'empereur.

Les seuls renseignements dont on dispose au sujet de Phèdre proviennent du fabuliste lui-même, au travers de son œuvre. Né en Thrace, probablement dans la colonie romaine de Philippi, Phèdre arrive à Rome comme esclave, sans que l'on sache dans quelles circonstances. Ses manuscrits le disent cependant *Augusti libertus* (« affranchi d'Auguste »). Il a en tout cas le moyen d'assurer sa propre formation intellectuelle, et le latin devient rapidement sa seconde langue maternelle. Phèdre rédige un recueil intitulé *Phaedri Augusti Liberti Fabulae Aesopiae* (*Les Fables ésopiques de Phèdre, affranchi d'Auguste*). Il compte cinq livres qui contiennent cent vingt-trois fables versifiées. Chaque livre est précédé d'un prologue et suivi d'un épilogue à l'exception du livre I qui ne comporte pas d'épilogue.

Comme le titre du recueil l'indique, les *Fables de Phèdre* sont inspirées d'Ésope : « *Aesopus auctor quam materiam repperit, hanc ego poliui uersibus senariis* » (*Ésope qui a créé la fable en a trouvé la matière, moi j'ai poli celle-ci en vers sénaires*) écrit-il dans le prologue du livre I. Seules quarante-sept pièces seraient cependant directement empruntées à son prédécesseur Ésope.

Livre I

Fable 13, Vulpis et corvus

Quae se laudari gaudent verbis subdolis,
serae dant poenas turpi paenitentia.

Cum de fenestra corvus raptum caseum
comesse vellet, celsa residens arbore,

5 vulpes inuidit, deinde sic coepit loqui :

« O qui tuarum, corve, pinnarum est nitor !

Quantum decoris corpore et vultu geris !

Si vocem haberes, nulla prior ales foret ».

At ille, dum etiam vocem vult ostendere,

10 lato ore emisit caseum ; quem celeriter
dolosa vulpes audivit rapuit dentibus.

Tum demum ingemuit corvi deceptus stupor.

uerbum, i, n. le mot
paenitentia, ae, f. : le repentir, le regret
poena, ae, f. : le châtement (dare poenas :
subir un châtement)
fenestra, ae, f. : la fenêtre
corvus, i, m : le corbeau
caseum, i, n. : le fromage
pinna, ae, f : la plume, l'aile

SEQUENCE 3 FR5 : *Le Roman de Renart*

Livre I

Fable 13, *Vulpis et corvus*

Quae se laudari gaudent verbis subdolis,
serae dant poenas turpi paenitentia.
Cum de fenestra **corvus** raptum caseum
comesse vellet, celsa residens **arbore**,
5 vulpes inuidit, deinde sic coepit loqui :
« O qui tuarum, **corve**, pinnarum est nitor !
Quantum decoris corpore et vultu geris !
Si vocem haberes, nulla prior ales foret ».
At ille, dum etiam **vocem** vult ostendere,
10 lato ore emisit caseum ; quem celeriter
dolosa vulpes auidis rapuit dentibus.
Tum demum ingemuit **corvi** **deceptus** stupor.

uerbum, i, n. le mot
paenitentia, ae, f. : le repentir, le regret
poena, ae, f. : le châtement (dare poenas :
subir un châtement)
fenestra, ae, f. : la fenêtre
corvus, i, m : le corbeau
caseum, i, n. : le fromage
pinna, ae, f : la plume, l'aile

corvus (v.3 et titre) : sujet ou attribut du sujet SG. = NOMINATIF

corve (v.6) : apostrophe SG. = VOCATIF

corvi (v.12) : complément du nom SG. = GÉNITIF

deceptus = déçu / vocem = la voix / arbore = arbre

Quae se laudari gaudent verbis subdolis,
serae dant poenas turpi paenitentia.
Cum de fenestra **corvus** raptum caseum
comesse vellet, celsa residens arbore,
5 vulpes inuidit, deinde sic coepit loqui :
« O qui tuarum, **corve**, pinnarum est nitor !
Quantum decoris corpore et vultu geris !
Si vocem haberes, nulla prior ales foret ».
At ille, dum etiam **vocem** vult ostendere,
10 lato ore emisit caseum ; quem celeriter
dolosa vulpes auidis rapuit dentibus.
Tum demum ingemuit **corvi** **deceptus** stupor.

Un corbeau vole un fromage sur une fenêtre
.....se perchant (résidant) sur un arbre

Ô corbeau,
.....corps
...une voix
...voix
.....fromage
.goupil.....dents
..corbeau / déçu/ stupeur

Mots et groupes de mots faciles à comprendre



Esopé est un fabuliste grec (VI^e-VI^e s. av. J.-C.).

D'après la légende, Ésope était un esclave phrygien difforme et spirituel, qui, une fois affranchi, fit de nombreux voyages en Orient. On lui attribue plus de 300 fables (Aesopica) qui mettent en scène des animaux et présentent une morale pratique, mais ce corpus, fixé à l'époque d'Hadrien, est le fruit de la tradition orale : Socrate connaît les fables d'Ésope (Platon, Phédon, 61 b) ; Démétrios de Phalère, disciple de Théophraste (fin du IV^e s.-III^e s.), en a donné un recueil. Les Mythiambes de Babrius

(I^{er} ou II^e s. apr. J.-C.) réunissent 200 fables, en vers, comme les 123 fables de Phèdre, dont s'inspirèrent les fabulistes du Moyen Âge et La Fontaine.

Κόραξ καὶ ἀλώπηξ.

Κόραξ κρέας ἀρπάσας ἐπὶ τινος δένδρου ἐκάθισεν. Ἀλώπηξ δὲ θεασαμένη αὐτὸν καὶ βουλομένη τοῦ κρέατος περιγενέσθαι στᾶσα ἐπήνει αὐτὸν ὡς εὐμεγέθη τε καὶ καλόν, λέγουσα καὶ ὡς πρόπει αὐτῷ μάλιστα τῶν ὀρνέων βασιλεύειν, καὶ τοῦτο πάντως ἂν ἐγένετο, εἰ φωνὴν ἔχειν. Ὁ δὲ παραστῆσαι αὐτῇ θέλων ὅτι καὶ φωνὴν ἔχει, ἀποβαλὼν τὸ κρέας μεγάλη ἐκεκράγει. Ἐκείνη δὲ προσδραμοῦσα καὶ τὸ κρέας ἀρπάσασα ἔφη· " ὦ κόραξ, καὶ φρένας εἰ εἶχες, οὐδὲν ἂν ἐδέησας εἰς τὸ πάντων σε βασιλεῦσαι."

Πρὸς ἄνδρα ἀνόητον ὁ λόγος εὐκαιρος.

LE CORBEAU ET LE RENARD Un corbeau, ayant volé un morceau de viande, s'était perché sur un arbre. Un renard l'aperçut, et, voulant se rendre maître de la viande, se posta devant lui et loua ses proportions élégantes et sa beauté, ajoutant que nul n'était mieux fait que lui pour être le roi des oiseaux, et qu'il le serait devenu sûrement, s'il avait de la voix. Le corbeau, voulant lui montrer que la voix non plus ne lui manquait pas, lâcha la viande et poussa de grands cris. Le renard se précipita et, saisissant le morceau, dit : «O corbeau, si tu avais aussi du jugement, il ne te manquerait rien pour devenir le roi des oiseaux.» Cette fable est une leçon pour les sots.



Marie de France, 1160-1210, est une poétesse qui vécut en France et surtout en Angleterre. Ses fables adaptées d'Ésope furent lues et imitées du XII^e au XVIII^e siècle. Le romantisme au XIX^e siècle redécouvrit ses lais, (contes en vers rédigés en ancien français). Marie de France appartient à la génération des auteurs qui illustrèrent l'amour courtois en littérature, entre autres par l'adaptation des légendes orales bretonnes ou matière de Bretagne. Elle est la première femme connue à avoir écrit des poèmes en français.

Del corbel e del goupil

Issi avaient, e bien pot estre
Que par devant une fenestre
Que en une despense fu,
Vola un corf, si ad veü
5 Furmages que dedenz esteient
E sure une cleie giseient.
Un en ad pris, od tut s'en va.
Un gupil vient, qui l'encuntra.
Del furmage ot grand desirer
10 Qu'il en peüst sa part manger.
Par engin vodra essaier
Si le corp purra enginner.
« A Deu sire! » fet li gupilz,
Tant par est cist oisel gentilz !
15 El mund nen ad tel oisel !
Unc de mes oilz ne vi si bel !
Fust teus ses chanz cum est ses cors,
Il vaudeit meuz que nul fin ors ! »
Li corps se oï si bien loër ;
20 Que en tut le mund n'ot sun per.
Purpensé s'est qu'il chantera ;
Ja pur chanter los ne perdra.
Le bek overi, si chanta,
E li furmages li eschapa.
25 A la tere l'estut cheïr,
E li gupil le vet seisir.
Puis n'ot il cure de sun chant ;
Del furmage ot sun talant.
Ceo est essample des orguillus
30 Ki de grant pris sunt desirus :
Par losenger, par mentir,
Les puet hum bien a gré servir.
Le lur despendent folement
Pur faus losenge de la gent.

Marie de France, *Ysopet*, première adaptation en français des fables d'Ésope, composé entre 1167 et 1189



Jean de La Fontaine (né le 8 juillet 1621 à Château-Thierry, et mort le 13 avril 1695 à Paris) est un poète français connu principalement pour ses Fables. On lui doit également des poèmes divers, des pièces de théâtre et des livrets d'opéra qui confirment son ambition de moraliste.

Proche de Nicolas Fouquet, Jean de La Fontaine reste à l'écart de la cour royale mais fréquente les salons comme celui de Madame de La Sablière et malgré des oppositions, il est reçu à l'Académie française en 1684. Mêlé aux débats de l'époque, il se range dans le parti des Anciens dans la fameuse Querelle des Anciens et des Modernes.

C'est en effet en s'inspirant des fabulistes de l'Antiquité gréco-latine et en particulier d'Ésope, qu'il écrit les Fables qui font sa renommée. Le premier recueil qui correspond aux livres I à VI des éditions actuelles est publié en 1668, le deuxième (livres VII à XI) en 1678, et le dernier (livre XII actuel) est daté de 1694.

Le Corbeau et le Renard

Maître Corbeau, sur un arbre perché,
Tenait en son bec un fromage.
Maître Renard, par l'odeur alléché,
Lui tint à peu près ce langage :
5 Et bonjour, Monsieur du Corbeau,
Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau !
Sans mentir, si votre ramage
Se rapporte à votre plumage,
Vous êtes le Phénix¹ des hôtes de ces bois.
10 À ces mots le Corbeau ne se sent pas de joie,
Et pour montrer sa belle voix,
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
Le Renard s'en saisit, et dit : Mon bon Monsieur,
Apprenez que tout flatteur
15 Vit aux dépens de celui qui l'écoute.
Cette leçon vaut bien un fromage sans doute.
Le Corbeau honteux et confus
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

Jean de La Fontaine, *Fables*, Livre I, 2, 1668

¹ Oiseau fabuleux, mythique, toujours seul de son espèce, qui, après un siècle de vie, mourait consumé par le feu, et renaissait aussitôt de ses cendres. Par extension, être unique en son genre.





26, *Vulpis et ciconia*

Nulli nocendum, si quis uero laeserit,
multandum simili iure fabella admonet.
Ad cenam uulpes dicitur ciconiam
prior inuitasse, et liquidam in patulo marmore
posuisse sorbitionem, quam nullo modo
gustare esuriens potuerit ciconia.
Quae, uulpem cum reuocasset, intrito cibo
plenam lagonam posuit; huic rostrum inserens
satiatur ipsa et torquet conuiuam fame.
Quae cum lagonae collum frustra lamberet,
peregrinam sic locutam uolucrum accepimus:
« Sua quisque exempla debet aequo animo pati ».

28, *Vulpis et aquila*

Quamuis sublimes debent humiles metuere,
uindicta docili quia patet sollertiae.
Vulpinos catulos aquila quondam sustulit,
nidoque posuit pullis escam ut carperent.
Hanc persecuta mater orare incipit,
ne tantum miserae luctum importaret sibi.
Contempsit illa, tuta quippe ipso loco.
Vulpes ab ara rapuit ardentem facem,
totamque flammis arborem circumdedit,
hosti dolorem damno miscens sanguinis.
Aquila, ut periculo mortis eriperet suos,
incolumes natos supplex uulpi reddidit.

Livre IV

3, *Vulpis et uva*

Fame coacta uulpes alta in uinea uam adpetebat, summis saliens uiribus. Quam tangere ut non potuit, discedens ait: "Nondum matura es; nolo acerbam sumere". Qui, facere quae non possunt, uerbis eleuant, adscribere hoc debebunt exemplum sibi.

9, *Vulpis et hircus (ou « caper » selon les recueils)*

Homo in periculum simul ac uenit callidus, reperire effugium quaerit alterius malo. Cum decidisset uulpes in puteum inscia et altiore clauderetur margine, deuenit hircus sitiens in eundem locum. Simul rogauit, esset an dulcis liquor et copiosus, illa fraudem molens : "Descende, amice ; tanta bonitas est aquae, uoluptas ut satiari non possit mea". Immisit se barbatus. Tum uulpecula euasit puteo, nixa celsis cornibus, hircumque clauso liquit haerentem uado.



LE CORBEAU ET LE RENARD.

Celui qui aime les flatteries perfides en est d'ordinaire puni par un repentir plein de confusion. Un corbeau avait pris sur une fenêtre un fromage et se disposait à le manger perché sur le haut d'un arbre.

Un renard l'aperçut et se mit à lui parler ainsi : « Que ton plumage, ô corbeau, a d'éclat ! Que de beauté sur ta personne et dans ton air ! Si tu avais de la voix, nul oiseau ne te serait supérieur. » Mais lui, en voulant sottement montrer sa voix, laissa de son bec tomber le fromage et le rusé renard se hâta de le saisir de ses dents avides. Alors le corbeau gémit de s'être laissé tromper stupidement.

LE RENARD ET LA CIGOGNE

Il ne faut nuire à personne ; mais si quelqu'un vous offense, il faut lui rendre la pareille, comme nous y engage cette fable.

Un renard, dit-on, invita le premier une cigogne à dîner et lui servit sur un plat creux une bouillie claire à laquelle, malgré sa faim, elle ne put absolument pas goûter. La cigogne à son tour invita le renard et lui servit un hachis dans une bouteille. Elle y introduit son bec et se rassasia, tandis qu'elle fait subir à son convive la torture de la faim. Comme il léchait en vain le col de la bouteille, l'oiseau voyageur lui tint, dit-on, ce langage : « Il faut savoir souffrir avec patience ce dont on a donné soi-même l'exemple. »

LE RENARD ET L'AIGLE.

Si haut placé qu'on soit, l'on doit craindre les petits, car la vengeance est facile aux gens adroits et souples.

Une aigle un jour enleva les renardeaux et les déposa dans son aire pour que ses aiglons en fissent leur nourriture.

La mère la suivit jusqu'à son nid et se mit à la prier de lui épargner la douleur d'une perte si grande. Mais l'aigle méprisa ses prières, se croyant sans doute protégée par la position même de son aire. Le renard alors saisit sur un autel un tison enflammé et mit le feu tout autour de l'arbre, associant ainsi à la perte de sa progéniture le malheur de son ennemi. L'aigle, pour arracher les siens à un danger de mort, vint en suppliant rendre au renard ses petits sains et saufs.

LE RENARD ET LES RAISINS Poussé par la faim, un renard, qui sur les branches les plus hautes d'une vigne avait vu des raisins, cherchait à les prendre en sautant de toutes ses forces. N'ayant pu les atteindre, il dit en se retirant : « Ils ne sont pas encore mûrs; je ne veux pas les cueillir verts. » Ceux qui rabaissent dans leurs discours ce qu'ils sont incapables de faire doivent s'appliquer cette fable.

LE RENARD ET LE BOUC Dès qu'un homme rusé est tombé dans un danger, il pense à se tirer d'affaire aux dépens d'autrui. Un renard était tombé dans un puits par mégarde et la margelle trop haute l'empêchait d'en sortir. Un bouc ayant soif vint au même endroit. Il demanda aussitôt si l'eau était agréable et abondante. Le renard, machinant une fourberie : « Descends, mon ami, lui dit-il : l'eau est si bonne et le plaisir d'en boire est pour moi si vif que je ne peux m'en rassasier. » D'un saut l'animal barbu fut dans le puits. Alors le rusé renard s'en échappa en s'appuyant sur les cornes élevées du bouc et laissa celui-ci enfermé et embourbé dans le fond.